



**HAL**  
open science

## CR de J.S. Smith, Art and Society in Cyprus from the Bronze Age into the Iron Age

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. CR de J.S. Smith, Art and Society in Cyprus from the Bronze Age into the Iron Age. 2011, pp.591-601. hal-01456756

**HAL Id: hal-01456756**

**<https://hal.science/hal-01456756>**

Submitted on 5 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ORIENT - OCCIDENT

Volume 17/1  
2011



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2011) :

Jean ANDREAU, Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Alexandre FARNOUX,  
Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Jean-François SALLES, Catherine VIRLOUVET,  
Jean-Baptiste YON

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

**Diffusion** : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

*Topoi. Orient-Occident* 17, Lyon (2011)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Tapisserie de Sampula au lancier (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du portrait.

Illustration du dos : Tapisserie au lancier de Sampula (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du centaure.

# SOMMAIRE

## Fascicule 1

Sommaire	3
Index des auteurs	5-6
<b>Dossiers et chroniques</b>	
<b><i>Compte rendu de The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World, Cambridge (2007), Table ronde, Nanterre, 13 février 2010</i></b>	
R. Étienne (p. 7-14) ; Fr. Joannès (p. 15-18) ; Fr. Rougemont (p. 19-27) ; J. Zurbach (p. 28-33) ; L. Graslin (p. 34-51) ; V. Chankowski, avec la collab. de Chr. Chandezon (p. 52-62) ; J. Monnerie (p. 63-66) ; G. Casa (p. 67-77) ; G. Oliver (p. 78-89) ; A. Esposito (p. 90-99) ; Fr. Hurlet (p. 100-108) ; P. Arnaud (p. 109-120) ; P. Ouzoulias (p. 121-134) ; Chr. Müller (p. 135-137) ; Fr. Lerouxel (p. 138-144) ; J.-B. Yon (p. 145-147) ; J. Andreau (p. 148-155) ; J. Maucourant (p. 156-178)	7-178
<b><i>Le rayonnement oriental de la culture parthe, Journée d'études, ENS Paris, 15 avril 2010</i></b>	
Ch. BARATIN, « Le rayonnement oriental de la culture parthe. Enjeux historiographiques et perspectives »	179-188
A. INVERNIZZI, « Parthian Art – Arsacid Art »	189-207
C. LIPPOLIS, « Some Considerations on the Planning and Use of Colour in the Architecture of Parthian Nisa »	209-228
F. KIDD, « Complex Connections : Figurative Art from Akchakhan-Kala and the Problematic Question of Relations between Khorezm and Parthia »	229-276
H.-P. FRANCFORT, « Tillya Tépa (Afghanistan). La sépulture d'un roi anonyme de la Bactriane du 1 <sup>er</sup> siècle p.C. »	277-347
Planches couleurs de l'article de C. Lippolis	I-III





ORIENT - OCCIDENT

Volume 17/2  
2011



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2011) :

Jean ANDREAU, Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Alexandre FARNOUX,  
Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Jean-François SALLES, Catherine VIRLOUVET,  
Jean-Baptiste YON

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

**Diffusion** : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

*Topoi. Orient-Occident* 17, Lyon (2011)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Tapisserie de Sampula au lancier (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du portrait.

Illustration du dos : Tapisserie au lancier de Sampula (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du centaure.

# SOMMAIRE

## Fascicule 2

Sommaire 351-352

### Articles

- P. SCHNEIDER, « La connaissance des mangroves tropicales dans l'Antiquité (compléments) » 353-402
- A. MARTIN, « Des sources pour la topographie d'Antioche. Les *Histoires ecclésiastiques* de la première moitié du v<sup>e</sup> siècle » 403-420
- M.-Cl. FERRIÈS et F. DELRIEUX, « Stratonice de Carie et M. Cocceius Nerva "sauveur de l'Asie" » 421-467
- J. SEIGNE, « Inscription de dédicace (?) du sanctuaire d'Artémis de Gérasa de la Décapole : Compléments » 469-478

### Chronique

- L. MARTINEZ-SÈVE, « Du nouveau sur la Bactriane antique. À propos de O. Coloru, *Da Alessandro a Menandro. Il regno greco di Battriana* (2009) » 479-491

### Comptes rendus

- V. DASEN, E. Zwierlein-Diehl, *Antike Gemmen und ihr Nachleben* (2007) ; J. Boardman *et al.*, *The Marlborough Gems Formerly at Blenheim Palace* (2009) ; A. Mastrocinque (éd.), *Sylloge Gemmarum Gnosticarum. Parte II.* (2008) 493-502
- J. ZURBACH, R. Étienne (éd.), *La Méditerranée au vi<sup>e</sup> siècle. Essais d'analyses archéologiques* (2010) 503-512
- S. AMIGUES, *Le Bain et le Miroir. Soins du corps et cosmétiques* (2009) 513-518
- P. CRESSIER, A. De Miranda, *L'hammam nell'Islam occidentale fra l'VIII e il XIV secolo* (2010) 519-522

### Grèce, Chypre, Asie Mineure

- H. AURIGNY, A.C. Gunter, *Greek Art and the Orient* (2009) 523-527
- B. HOLTZMANN, P.C. Bol (éd.), *Die Geschichte der antiken Bildhauerkunst III : Hellenistische Plastik* (2007) 529-546
- B. HOLTZMANN, Sh. Dillon, *Ancient Greek Portrait Sculpture* (2006) 547-548
- B. HOLTZMANN, K. Kissas, *Archaische Architektur der Athener Akropolis* (2008) 549-552
- B. HOLTZMANN, B. Barf-Sharrar, *The Derveni Krater* (2008) 553-561

R. OSBORNE, N. Evans, <i>Civic Rites: Democracy and Religion in Ancient Athens</i> (2010)	563
Fr. PROST, J. Mylonopoulos, <i>Divine Images and Human Imaginations in Ancient Greece and Rome</i> (2010)	565-569
V. MATHÉ, L. Migeotte, <i>Économie et finances publiques des cités grecques</i> (2010)	571-579
S. ROTROFF, F. Blondé, <i>Les céramiques d'usage quotidien à Thasos</i> (2007)	581-589
S. FOURRIER, J.S. Smith, <i>Art and Society in Cyprus</i> (2009)	591-601
I. SAVALLI-LESTRADE, H. Bru, Fr. Kirbilher, St. Lebreton, <i>L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires</i> (2009)	603-609
L. MEIER, D. Rousset, <i>De Lycie en Cabalide</i> (2010)	611-615
R. ÉTIENNE, I. Savalli-Lestrade et I. Cogitore, <i>Des rois au prince, Pratiques du pouvoir dans l'Orient hellénistique et romain</i> (2010)	617-620
<b>Égypte</b>	
Y. VOLOKHINE, A. Forgeau, <i>Horus fils d'Isis. La jeunesse d'un dieu</i> (2010)	621-627
S. LIPPERT, I. Uytterhoeven, <i>Hawara in the Graeco-Roman Period. Life and Death in a Fayum Village</i> (2009)	629-647
G. CASA, P. Heilporn, <i>Thèbes et ses taxes (Ostraca de Strasbourg II)</i> (2009)	649-651
K. VANDORPE, T. Derda, <i>Arsinoites Nomos. Administration of the Fayum under Roman Rule</i> (2006)	653-655
<b>Mésopotamie, Iran, Inde, Arabie</b>	
A. CAUBET, G. Herrmann, St. Laidlaw, with Helena Coffey, <i>Ivories from the North West Palace (1845-1992), Ivories from Nimrud VI</i> (2009)	657-665
R. BOUCHARLAT, W.K.M. Henkelman, <i>The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian Acculturation</i> (2008)	667-671
B. DAGENS, P.-S. Filliozat et J. Leclant (éds), <i>Bouddhismes d'Asie. Monuments et littératures. Journée d'étude en hommage à Alfred Foucher</i> (2009)	673-680
J. SCHIETTECATTE, J.-Fr. Salles, A.V. Sedov, <i>Qâni'. Le port antique du Hadramawt</i> (2009)	681-684
<b>Proche-Orient</b>	
M. SARTRE, J.D. Grainger, <i>The Syrian Wars</i> (2010)	685-689
R. ÉTIENNE, Fr. VILLENEUVE, St.G. Rosenberg, <i>Airag al-Amir: The Architecture of the Tobiads</i> (2006)	691-696
M. GAWLIKOWSKI, J. Aliquot, <i>La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain</i> (2009)	697-700
J. ALIQUOT, E.A. Myers, <i>The Itureans and the Roman Near East</i> (2010)	701-705
M. FEUGÈRE, M. Grawehr, <i>Eine Bronzwerkstatt von ez Zantur in Petra / Jordanien (Petra – Ez Zantur IV)</i> (2010)	707-709
J.-B. YON, H.M. Cotton, R.G. Hoyland, J.J. Price et D.J. Wasserstein (éds), <i>From Hellenism to Islam. Cultural and Linguistic Change in the Roman Near East</i> (2009)	711-720
J.-B. YON, P.M. Edwell, <i>Between Rome and Persia. The Middle Euphrates, Mesopotamia, and Palmyra under Roman Control</i> (2008)	721-727
C. SALIOU, R. Criore, <i>The School of Libanius in Late Antique Antioch</i> (2007)	729-735

## Compte rendu

Joanna S. SMITH, *Art and Society in Cyprus from the Bronze Age into the Iron Age*, Cambridge University Press (2009). ISBN 9780521513678.

Il ne faut pas se fier au titre, mais bien plutôt le prendre au pied de la lettre. De fait, il ne s'agit pas d'une nouvelle histoire illustrée de Chypre à l'époque des royaumes, mais d'une étude approfondie – et parfois ardue dans ses analyses stratigraphiques et typologiques – des vestiges matériels livrés par les fouilles d'un seul site, à la fois singulier et exemplaire, Kition<sup>1</sup>. Les liaisons sont fortes : « *Art and society* » parce que la civilisation matérielle n'est pas appréhendée comme l'illustration figée d'une société, mais comme une composante dynamique qui contribue à la façonner ; « *from the Bronze Age into the Iron Age* » parce que l'auteur franchit aisément le fossé qui sépare les spécialisations académiques et qu'elle envisage l'Âge du Fer, du moins dans sa période haute, comme une continuation directe de l'Âge du Bronze Récent. Le plan est déroutant de simplicité : une introduction (p. 1-26) affiche la méthode et les objectifs ; une première partie composée de trois chapitres examine, agence, ordonne et réinterprète les vestiges, mobiliers et immobiliers, issus des fouilles de Kition (« *Setting the Record* », « *Sizing up Images* », « *The Human Perspective* », p. 27-163) ; une deuxième partie, faite également de trois chapitres, étudie en détail la succession des phases et la validité de leurs marqueurs céramiques (« *Deposits and Pots* », « *Pits and Imports* », « *From Scholars to Potters* », p. 164-243) ; la conclusion articule entre elles les données issues des deux parties en replaçant les évolutions de la civilisation matérielle dans un cadre chronologique revu et corrigé (p. 244-257). L'édifice ainsi achevé, au terme d'une démarche résolument novatrice et originale, ne propose rien de moins qu'une relecture de l'histoire de Kition et, partant, de Chypre, notamment une révision radicale de la chronologie de l'Âge du Fer chypriote et une réévaluation du rôle joué par les Phéniciens dans l'histoire, sociale et politique, de l'île.

Le livre reprend, en les combinant, plusieurs des thèmes sur lesquels J.S. Smith travaille depuis plusieurs années et à propos desquels elle a construit une œuvre – le terme n'est sans doute pas trop fort – remarquable et cohérente : l'étude des marqueurs d'autorité et de pouvoir (sceaux, écritures, rapports entre textes et images)<sup>2</sup>, celle de l'artisanat, en particulier textile, et son ancrage dans

---

1. Pour l'histoire du site et de son exploration archéologique, on se reportera au petit guide récemment publié par M. Yon (*Kition de Chypre*, Paris [2006]).

2. Outre sa thèse, inédite (*Seals for Sealing in the Late Cypriot Period*, PhD, Bryn Mawr College [1994]), on mentionnera : J.S. SMITH (éd.), *Script and Seal Use on*

l'espace géographique et social<sup>3</sup>, ont connu grâce à elle des progrès importants. Son intérêt pour la chronologie de l'Âge du Fer et la céramique chypriote repose sur des études concrètes de matériel, à Chypre, mais aussi au Levant (elle publie la céramique chypriote de Tel Rehov, on y reviendra). Toute la deuxième partie de l'ouvrage est d'ailleurs, comme elle le dit elle-même (p. xiv), un prolongement et un approfondissement d'un article consacré à la chronologie de la présence phénicienne à Chypre, et plus particulièrement à Kition<sup>4</sup>. Ainsi, même si l'étude porte précisément sur Kition, l'ampleur de la documentation examinée et des conclusions auxquelles elle conduit donne à ce livre les dimensions scientifiques et l'exemplarité d'une synthèse.

L'une des qualités évidentes de l'étude résulte du regard neuf qui est porté sur les vestiges de la civilisation matérielle. Contrairement à une génération de théoriciens anglo-saxons qui ne possèdent qu'une connaissance de seconde main du matériel, biaisée par la mise à plat des publications, J.S. Smith n'hésite pas à revenir à la source, à examiner directement la documentation, quelle qu'en soit la qualité apparente. Les deux séries de publication des fouilles chypriotes de Kition<sup>5</sup> livraient une masse de documents, rassemblés par grande phase chronologique et contexte de découverte, une juxtaposition de données, un inventaire linéaire que J.S. Smith parvient à ordonner, à mettre en espace. L'illustration du livre en porte témoignage : presque toutes les photographies sont de l'auteur et les objets sont manipulés (le bucrane est posé sur le visage, fig. III.15 ; les bijoux sont portés, fig. I.4a ; les fragments de terre cuite sont rapportés à l'échelle humaine, fig. I.4b-g). L'auteur possède un talent d'observation des objets en trois dimensions. La première partie du livre remet ainsi la documentation archéologique en contexte, dans son espace réel (dimensions, volume, lieu de découverte) et symbolique (la mise en espace se complète d'une mise en genre et en valeur). Toute la réflexion menée autour des notions d'échelle, de miniaturisation, de manipulation concrète

---

*Cyprus in the Bronze and Iron Ages*, Boston (2002) et *ead.*, « Theme and Style in Cypriot Wooden Roller Impressions », *CCEC 37* (Hommage à Annie Caubet) (2007), p. 347-374.

3. En particulier J.S. SMITH, « Changes in the Workplace: Women and Textile Production on Late Bronze Age Cyprus », dans D. BOLGER, N. SERWINT (éds), *Engendering Aphrodite. Women and Society in Ancient Cyprus*, Boston (2002), p. 281-312.
4. J.S. SMITH, « Cyprus, the Phoenicians and Kition », dans Cl. SAGONA (éd.), *Beyond the Homeland: Markers in Phoenician Chronology*, Louvain-Paris-Dudley (2008), p. 261-303.
5. V. KARAGEORGHIS, M. DEMAS, *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels*, Nicosie (1985) ; V. KARAGEORGHIS, *Excavations at Kition VI. The Phoenician and Later Levels*, Nicosie (1999-2005).

des objets et de leur insertion dans un espace dynamique est extrêmement stimulante <sup>6</sup>.

Conséquence de cet examen direct de la documentation, plusieurs interprétations traditionnelles, d'objets ou d'espaces, sont remises en question. On rappellera d'ailleurs que J.S. Smith fut la première à redéfinir comme outils de tisserand les « stylets » d'ivoire ou d'os qu'on considérait traditionnellement comme des outils d'écriture <sup>7</sup>. On la suivra volontiers lorsqu'elle redéfinit les *Temples 2 et 4* de l'Âge du Bronze de Kition-*Kathari* comme des espaces dévolus à des activités artisanales. De même, sa grande maîtrise du corpus des marques de sceaux-cylindres sur *pithoi* invite à accepter l'hypothèse, *a priori* surprenante tant son iconographie est inhabituelle, que la tête de terre cuite inv. n° 4083 soit un élément d'applique (p. 122-125). On serait même encore enclin à la suivre, avec quelque réticence toutefois, lorsqu'elle propose que le grand *Temple 1* du Bronze Récent de *Kathari* ne soit pas un édifice strictement religieux, mais l'un de ces « *ashlar buildings* » à vocation essentiellement administrative et résidentielle qui caractérisent la civilisation chypriote au Bronze Récent IIC <sup>8</sup>.

Son approche globale et dynamique de la documentation matérielle lui permet de mettre en évidence des passerelles, des « porosités » entre artisanats – c'est le point de vue de la production –, et entre domaines de compétence et d'efficience

- 
6. La démarche est ainsi exposée, p. 15 : « One must work from the static archaeological source of objects and their find contexts in order to reconstruct as much as possible about the dynamics of the past. ».
7. Cf. J.S. SMITH, « Bone Weaving Tools of the Late Bronze Age », dans P.M. FISCHER (éd.), *Contributions to the Archaeology and History of the Bronze and Iron Ages in the Eastern Mediterranean. Studies in Honour of Paul Åström*, Vienne (2001), p. 83-90.
8. Parmi les arguments en faveur de cette hypothèse, outre ceux qu'elle présente et qui sont pour l'essentiel liés à la nature des vestiges mobiliers qui ont été découverts dans le « temple », on remarquera que plusieurs « *ashlar buildings* » du Bronze Récent ont été réoccupés, à l'Âge du Fer, par des sanctuaires (ce qui est certainement la fonction du *Temple 1* à partir du *Floor 3*) : pour un rapide relevé de ces témoignages, voir S. FOURRIER, *La coroplastie chypriote archaïque*, Lyon [2007], p. 122). Parmi les arguments qui fragilisent cette hypothèse, on évoquera la date de la phase monumentale du *Temple 1* de *Kathari* (Chypriote Récent IIIA, donc un moment qui voit justement l'abandon de pratiquement tous les « *ashlar buildings* »). Par ailleurs, si l'interprétation de J.S. Smith est la bonne, elle incite à revoir également l'interprétation du sanctuaire du Bronze Récent de Palaepaphos/Kouklia, de même date. Or, on remarquera qu'à Palaepaphos, une empreinte de sceau-cylindre sur *pithos* – empreintes qui semblent, en l'état actuel de la documentation, intimement liées à l'exercice d'un pouvoir centralisé et donc à des contextes d'« *ashlar buildings* » – a été mise au jour lors des fouilles de l'Université de Chypre, sous la direction de M. Iacovou, sur la colline d'Hadji Abdullah, c'est-à-dire à l'extérieur du sanctuaire et à un emplacement où, du moins à l'époque classique, se trouvait un édifice de type palatial.

des objets – c'est le point de vue de l'usage. Le lien intime entre céramique et tissage devient, grâce à sa démonstration, évident : en effet, les plats géométriques sont, comme les tissus, aussi accrochés au mur ; en effet, la disposition symétrique du décor sur les bases se comprend comme une transposition, sur une surface à contour circulaire, d'un schéma de création conditionné par les quatre côtés du métier à tisser (voir notamment p. 238-240). J'hésiterai cependant à pousser les conclusions aussi loin que le fait l'auteur, qui en déduit que la production céramique était, du moins à Chytroi et à Lapithos, une activité féminine, dans un cadre familial, j'y reviendrai. Ce qui est important, et neuf, c'est l'approche choisie, qui renverse les perspectives et se révèle particulièrement féconde (le titre du chapitre 7, « From Scholars to Potters » est, à cet égard, révélateur). De même, l'étude conjointe des objets de contrôle (politique et économique) et de divination, qui ressortent, en effet, de la même volonté de maîtriser et d'organiser le monde, est lumineuse (en particulier chapitre 1), même si certaines interprétations vont sans doute au-delà de ce que la documentation autorise<sup>9</sup>.

Malgré quelques interprétations hardies, voire contestables, la première partie de l'ouvrage suscite donc l'admiration et on serait volontiers tenté de souscrire sans réserve aux hypothèses proposées si ces dernières ne servaient pas de soubassement à des conclusions historiques, développées dans la seconde partie, qui me paraissent absolument inacceptables. Car l'ouvrage défend une thèse. La relecture des vestiges de la civilisation matérielle de Kition au cours du Bronze Récent et de l'Âge du Fer (dans l'acception propre à l'archéologie levantine, c'est-à-dire avant la période « perse ») conduit à une révision de l'histoire de la ville qui peut se résumer comme suit :

– Le site de Kition-*Kathari* est occupé sans solution de continuité, non seulement entre la fin du Bronze Récent et le début de l'Âge du Fer, mais aussi au cours de tout l'Âge du Fer. Selon la vulgate, le site est abandonné vers 1000 av. J.-C., avant d'être réinvesti, vers le milieu du IX<sup>e</sup> s., au moment de la « colonisation » phénicienne de Kition. Cette nouvelle interprétation passe par une remise en cause et une déconstruction de la typologie céramique de la période géométrique établie par E. Gjerstad à la suite des fouilles suédoises<sup>10</sup>.

– La vraie rupture (symbolique, politique et culturelle) serait à placer non pas vers 1000 av. J.-C., mais à la fin du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. La mainmise assyrienne sur l'île, dont la stèle de Sargon II porte témoignage, aurait en effet entraîné une centralisation accrue du pouvoir phénicien et un changement complet d'exercice

9. C'est, par exemple, le cas des *kernoi* circulaires qui sont plusieurs fois évoqués en tant que représentations cosmologiques miniatures (p. 23 et 149) : le cercle-image du monde est-il, pour une civilisation dont on ne connaît pas les représentations mentales, un archétype ou un anachronisme ?

10. E. GJERSTAD, *The Swedish Cyprus Expedition IV/2. The Cypro-Gometric, Cypro-Archaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm (1948).

et de manifestation de l'autorité (réelle et politique, mais aussi symbolique et divine) à Kition.

Avant d'entrer dans le cœur – chronologique – du sujet, plusieurs remarques, de méthode, s'imposent. Elles concernent tout d'abord l'utilisation des textes. La reconstitution des événements, telle qu'elle est proposée par J.S. Smith, repose sur des interprétations de sources écrites qui sont d'autant plus discutables que les lectures adoptées le sont sans justification ni même parfois références. La stèle de Sargon, au centre de la démonstration, sert ainsi de preuve pour affirmer que Chypre, du moins les sept rois qui ont rendu hommage au souverain assyrien, était soumise à l'autorité de Tyr<sup>11</sup>. La stèle ne dit évidemment rien de tel et le fait que les sept rois ne soient pas nommés, parce qu'ils dépendraient du roi de Tyr qui, lui, est connu des sources akkadiennes contemporaines, est un argument pour le moins faible. En réalité, l'idée d'une dépendance des rois de Chypre par rapport à un souverain phénicien a été suggérée par une lecture, largement hypothétique, des Annales de Sargon<sup>12</sup>. Or, dans la restitution de N. Na'aman, le roi est Shilta de Tyr, ce qui oblige le savant israélien à conclure que Lulî, connu comme roi de Tyr à cette date, n'était pas roi de Tyr, mais de Sidon. J.S. Smith se garde de le suivre et elle propose donc un curieux mélange, avec un roi de Tyr, Lulî, maître de sept royaumes chypriotes en révolte, et qui appelle à l'aide son suzerain, le grand roi assyrien. Autre difficulté suscitée par la stèle de Sargon, la mention du lieu de son érection, sur un sommet, alors qu'il est assuré qu'elle a été découverte, au XIX<sup>e</sup> s. sur le tell de Kition-*Bamboula*<sup>13</sup>. Pour plier les sources à son interprétation, l'auteur adopte une lecture pour le moins douteuse d'E. Lipiński<sup>14</sup> et fait du *Temple 1 de Kathari*, à partir du niveau du *Floor 2A* un temple consacré à Baal (p. 146) : c'est là que la stèle se trouvait, dans un sanctuaire du « Baal de la montagne ». Enfin, la question de la Carthage de Chypre est rapidement réglée (il s'agit d'Amathonte, qui peut en douter ?), sans que soient évoquées les nombreuses hypothèses que son identification a suscitées, et J.S. Smith n'éprouve aucune peine à reconnaître les dix royaumes chypriotes de la liste d'Assarhaddon (p. 251) : il n'y a pas de

---

11. C'est affirmé dès la p. 11.

12. N. NA'AMAN, « Sargon II and the Rebellion of the Cypriot Kings against Shilta of Tyre », *Orientalia* 67 (1998), p. 239-247 (repris dans *Ancient Israel and Its Neighbors. Interaction and Counteraction*, Collected Essays vol. I, Winona Lake [2005], p. 118-128).

13. Voir M. YON, « La stèle de Sargon II à Chypre : la découverte de la stèle à Larnaca », dans A. CAUBET (éd.), *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie*, Paris (1995), p. 161-168.

14. E. LIPIŃSKI, *Itineraria Phoenicia* (Studia Phoenicia 18), Louvain (2004), p. 51-52.

place pour Kition, qui est donc toujours dépendante de Tyr<sup>15</sup>. En somme, tout est en ordre, l'édifice est merveilleusement cohérent, mais c'est un échafaudage d'hypothèses dont aucune n'est étayée, un château de cartes.

Une autre réserve méthodologique résulte de l'échelle de l'étude. Certes, l'historien est dépendant de ses sources et Kition a été, somme toute, relativement bien exploré. Mais ces explorations – publiées – portent sur deux sites (*Area II = Kathari* et *Area I = zone de la Chrysopolitissa*) limités et qui ne constituaient pas le cœur de la ville antique. La topographie actuelle de Larnaca en porte la trace : le point le plus haut du plateau sur lequel était implantée la ville est situé au sud de *Kathari*, à l'emplacement de l'ancienne usine de *Terra Umbra*. Les évolutions qui touchent le micro-site de *Kathari* sont donc certainement significatives, mais elles ne peuvent pas être interprétées à l'échelle de la ville entière, sans que soit prise en considération la possibilité de déplacements topographiques. C'est là un trait récurrent dans l'histoire de toutes les villes chypriotes de l'Âge du Fer : que déduirait-on de la Salamine d'Évagoras si l'on ne possédait que le témoignage de la fouille de la ville archaïque<sup>16</sup> ?

Venons-en aux deux points d'achoppement de la thèse de J.S. Smith, et tout d'abord à la chronologie. La démonstration de l'auteur met en jeu plusieurs questions qui sont, certes, liées mais qui ne sont pas strictement équivalentes :

- l'hypothèse de la continuité d'occupation du site de *Kathari* ;
- l'existence d'une classe céramique caractéristique d'une période (*Type II*) ;
- la chronologie absolue et le choix d'une datation « haute » de l'Âge du Fer chypriote (qui implique le choix d'une chronologie haute pour le Levant).

Les remarques de l'auteur sont pleines de bon sens : du point de vue stratigraphique, il n'y a guère de différence entre la transition *Floor II-Floor I* et la transition *Floor I-Floor 3* (p. 183-184). Pourtant, le même événement – un tremblement de terre accompagné d'une inondation – aurait, selon V. Karageorghis, été suivi d'une reconstruction immédiate dans le premier cas, d'un abandon dans le second. Les conclusions du fouilleur reposent sur l'examen du matériel céramique, on y reviendra. Mais J.S. Smith appuie également son hypothèse sur les résultats des fouilles, suédoises et françaises, de *Bamboula*. Or, je ne suis pas sûre que l'occupation de *Bamboula* ait été continue et il me paraît bien plus probable qu'il y a eu, à *Bamboula* comme à *Kathari*, un hiatus. Les fouilles suédoises ont

---

15. Pour un bilan nuancé, qui fait le point sur les interprétations proposées, voir O. MASSON, « Encore les royaumes dans la liste d'Esarhaddon », *CCEC* 18 (1992), p. 27-30.

16. Sur les micro-déplacements topographiques dans la ville de Salamine et notamment du sanctuaire de Zeus, voir en dernier lieu M. YON, « Le culte impérial à Salamine », *CCEC* 39 (2009), p. 289-308.

dégagé, dans les niveaux les plus profonds de *Bamboula*, un angle de bâtiment, qui aurait été en usage au cours des trois premières « périodes » d'occupation du site (*Periods* 1-3, du Chypro-Géométrique I au début du Chypro-Archaique I). Très peu de matériel a toutefois été recueilli dans ce sondage, et aucune céramique n'est illustrée dans la publication<sup>17</sup>. Par ailleurs, les fouilles françaises ont retrouvé cet angle de mur, qui est, peut-être, datable du Chypro-Géométrique I, mais elles ont montré que ce bâtiment avait ensuite été abandonné et qu'un sanctuaire avait été construit, à partir du Chypro-Géométrique III, en suivant un plan complètement différent<sup>18</sup>. J.S. Smith ne renvoie pas à ces trouvailles, mais aux résultats d'un sondage très limité, situé plus au nord (sondage L-N 13)<sup>19</sup>. Or, ce dernier ne démontre nullement une continuité d'occupation : les phases géométriques récentes (c'est-à-dire postérieures à l'occupation du Chypro-Géométrique I) ne sont représentées que par des couches de surface, dans lesquelles le matériel ancien est mêlé à des tessons de classe III. J.S. Smith en déduit que la classe II n'existe pas et que la classe III succède immédiatement à la classe I. Cet argument ne serait valable que si l'on possédait une véritable succession stratigraphique. Or, les seules couches en place sont celles de l'habitat du Géométrique I.

La céramique de classe II existe-t-elle, ou bien s'agit-il d'une invention artificielle d'E. Gjerstad qui n'a de portée que régionale et non chronologique ? Là encore, le raisonnement est séduisant et la typologie générale d'E. Gjerstad doit être revue, redéployée, en prenant en considération les spécificités des productions régionales<sup>20</sup>. Je suis même disposée à abandonner une classe II à laquelle il est difficile, en effet, d'attribuer sûrement tel ou tel vase. En revanche, il faut ménager un espace chronologique pour des assemblages céramiques qui ne sont ni ceux du Chypro-Géométrique I, ni ceux du Chypro-Géométrique III. Dans ces assemblages,

- 
17. E. GJERSTAD *et al.*, *The Swedish Cyprus Expedition*, vol. III, Stockholm (1937), p. 1-74.
18. Dans l'attente de la parution des fouilles du sanctuaire (*Kition-Bamboula* VI), voir Y. CALVET, « La fondation d'un sanctuaire phénicien à Kition-Bamboula », *CCEC* 32 (2002) (Hommage à Marguerite Yon), p. 173-183.
19. M. YON, A. CAUBET, *Kition-Bamboula* III, *Le sondage L-N 13 (Bronze Récent et Géométrique I)*, Paris (1985).
20. C'est ce que j'ai suggéré à propos de la céramique archaïque d'Amathonte (voir S. FOURRIER, A. HERMARY, *Amathonte* VI, *Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Paris-Athènes [2007], p. 49-90, par exemple), mais c'est déjà ce que prônait E. Gjerstad, dès 1960, dans un article où il rompait la classification en fabriques (Wares) pour s'intéresser au développement des types (« Pottery Types, Cypro-Geometric to Cypro-Classical », *Opuscula Atheniensi* 3 [1960], p. 105-122). Les propos de J.S. Smith (p. 229) sont donc exagérés : les fouilles postérieures à la mission suédoise ont montré la validité du classement d'E. Gjerstad, qui est applicable à l'ensemble de la céramique chypriote, et ne nécessite que des ajustements (dans le détail des répartitions typologiques et sur l'échelle de la chronologie absolue).

les céramiques *Proto-White Painted* disparaissent, le *Bichrome* se développe, mais les céramiques à engobe rouge ne sont attestées que de manière isolée. Les formes directement issues du répertoire mycénien évoluent, mais le répertoire n'est pas encore profondément renouvelé par l'adoption de types (notamment de bols) levantins. C'est une phase que les fouilleurs de Dor associent à la transition entre le Fer 1 et le Fer 2 levantin <sup>21</sup>. C'est une phase qui n'existe pas à Kition-*Kathari* ni, me semble-t-il, à Kition-*Bamboula*. À *Kathari*, c'est une phase qui devrait prendre place entre les assemblages céramiques du *Floor I* et ceux du *Floor 3*. Par ailleurs, la chronologie proposée par J.S. Smith (pl. xvii-xviii) oblige à allonger les phases chypro-géométriques I et III et à remonter dans le temps le début des périodes chypro-archaïques I et II, ce qui n'est pas tenable.

En réalité, les questions sont liées, et si J.S. Smith défend une chronologie haute, c'est peut-être aussi parce qu'elle défend une chronologie haute levantine : avec une céramique chypriote de classe III qui commence à être fabriquée plus de 50 ans avant la date suggérée par E. Gjerstad, le faciès des importations chypriotes au Levant s'accorde à merveille avec la « *revised high chronology* » prônée par A. Mazar et les fouilleurs de Tel Rehov <sup>22</sup>. Il n'y a plus conflit entre l'archéologie et le texte biblique.

Qu'en est-il de la thèse de la rupture, d'une centralisation marquée à partir du *Floor 2A* qui correspondrait à la période de la répression de la révolte chypriote contre le roi de Tyr grâce à l'intervention assyrienne et à la mise en place d'un nouveau pouvoir à Kition ? Cette interprétation repose essentiellement sur trois séries d'arguments :

– topographiques : à *Kathari*, les ateliers disparaissent et toutes les fonctions qui étaient jusqu'alors diffusées dans plusieurs zones du site sont concentrées dans le *Temple 1*, reconstruit à la levantine, avec un « Saint des Saints » ;

– iconographiques : l'image divine, qui était celle de la « déesse aux bras levés », de tradition chypriote, devient masculine. Le pouvoir divin passe d'Astarté à Baal ;

– artisanales : le mode de production, notamment céramique, évolue d'un cadre familial à un cadre artisanal (« *Household* »/« *Workshop industry* »).

---

21. A. GILBOA, I. SHARON, « An Archaeological Contribution to the Early Iron Age Chronological Debate: Alternative Chronologies for Phoenicia and Their Effects on the Levant, Cyprus and Greece », *BASOR* 332 [2003], p. 7-80 ; A. GILBOA *et al.*, « Tel Dor and the Chronology of Phoenician 'Pre-Colonisation' Stages », dans Cl. SAGONA (éd.), *Beyond the Homeland: Markers in Phoenician Chronology*, Louvain-Paris-Dudley (2008), p. 113-204.

22. J.S. Smith se contente de rejeter, sans expliciter ce choix, la chronologie basse soutenue par A. Gilboa, en affirmant que la céramique de classe III, qui correspond au début des niveaux du Fer 2A au Levant, est à placer vers le milieu du x<sup>e</sup> s. (p. 230-233).

Le premier constat est indiscutable. En effet, même à partir du *Floor 3*, le *Temple 1* devient le bâtiment le plus important du sanctuaire de *Kathari*, le seul monument. Mais on remarquera que deux installations artisanales (textile et métallurgie) sont, justement à partir de la *Phase III* des fouilles françaises (qui correspond à peu près au niveau du *Floor 2A* de *Kathari*), implantées à l'ouest du sanctuaire de *Bamboula*<sup>23</sup>. La configuration est la même qu'à *Kathari* au Bronze Récent : on ne peut donc pas parler de centralisation, mais de déplacement topographique à l'échelle de la ville.

La deuxième remarque est tout aussi juste : l'image de la « déesse aux bras levés » disparaît et les cavaliers de terre cuite se multiplient. S'agit-il pour autant d'un changement d'autorité divine ? Là encore, l'exemple de *Bamboula* invite à la prudence. Le *bothros* de sculptures, essentiellement d'époque classique, découvert par les Suédois comporte très peu de représentations féminines, et l'image dominante est celle d'un dieu jeune, armé de la massue et vêtu de la dépouille de lion, sans doute un Baal<sup>24</sup>. Pourtant, les comptes du sanctuaire, du début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C., nomment très précisément le lieu comme « temple d'Astarté de Kition »<sup>25</sup>.

Quant à l'interprétation qui est faite du mode d'organisation de la production céramique (p. 235-243), elle est fautive. J.S. Smith a raison de placer une rupture entre la production géométrique (du moins antérieure au Chypro-Géométrique III) et la production archaïque, mais les termes de cette rupture me paraissent inverses à ceux qu'elle défend. Les céramiques géométriques ne témoignent pas d'une forte régionalisation, qui indiquerait une fabrication dans un cadre domestique. Au contraire, la céramique chypriote d'époque géométrique est l'héritière directe de la céramique de production « industrielle » du Chypriote Récent IIIA (« *Wheelmade Painted Wares* »). Toutes les céramiques sont montées au tour rapide, et notamment les céramiques culinaires : ces dernières sont semblables, quel que soit leur lieu de découverte, de Kition à Palaepaphos, et elles possèdent des parois très fines qui supposent un artisanat développé et une production qui dépasse largement le cadre domestique. Si les assiettes chypriotes géométriques ne sont pas exportées au Levant, ce n'est pas parce qu'elles sont fabriquées exclusivement pour un usage domestique (p. 241), c'est parce qu'elles ne correspondent pas à une demande levantine. Si l'on envisage le répertoire des exportations non plus du point de vue du producteur, mais de celui du consommateur, le choix est évident : les

---

23. Ces découvertes ne sont, pour le moment, connues que par un rapport préliminaire (*BCH* 114 [1990], p. 964) et l'on ne saurait donc tenir rigueur à J.S. Smith de ne pas les prendre en considération.

24. M. YON, « Héraclès à Chypre », dans *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée*, Rome (1990), p. 145-164.

25. M. YON, *Kition-Bamboula V, Kition dans les textes*, Paris (2004), p. 184-185, n° 1078.

formes d'importation préférées au Levant sont des bols profonds, qu'ils soient de production grecque ou chypriote. Les plats, ou bols peu profonds, sont déjà attestés dans le répertoire local. Aller jusqu'à supposer que la production céramique devient une activité masculine (artisanale) et non plus féminine (domestique) est, enfin, complètement gratuit : le vase figuré de la région de Morphou sur lequel l'auteur s'appuie pour étayer son argumentation est isolé et de toute évidence étranger au répertoire iconographique local.

Finalement, cette centralisation, avec les nuances qui s'imposent, n'est pas un phénomène propre à Kition, mais elle touche toute l'île de Chypre. Elle est donc, sans aucun doute, un effet de la mainmise assyrienne sur l'île, mais peut-être un effet voulu et non pas subi. Je renverserais donc volontiers la perspective : l'intégration de Chypre dans un réseau d'échanges supra-régional centré sur l'Assyrie, que M. Iacovou appelle, de manière sans doute un brin provocatrice, un « *economic agreement* »<sup>26</sup>, favorise le développement des royaumes chypriotes, la définition de leurs identités culturelles et politiques<sup>27</sup>. Vue sous cet angle, la stèle de Sargon II n'est plus un monument honni, érigé sous la contrainte, mais un symbole de lien avec un grand roi<sup>28</sup> (remarquons que c'est justement à cette époque que naît la grande sculpture de pierre chypriote, qui copie des prototypes royaux assyriens).

Malgré la nouveauté et l'originalité de la démarche, le raisonnement historique renvoie finalement à des conceptions surannées. L'approche est certes avant tout archéologique, mais la documentation est pliée à la lecture des textes : la destruction du *Floor 2A* est liée au châtement de la révolte chypriote, ce qui autorise à dater exactement le début de la phase de 707 av. J.-C., date de la stèle de Sargon. Les changements sont imposés de l'extérieur : le pouvoir phénicien est soutenu par le grand roi assyrien ; à la fin du VI<sup>e</sup> s., Baalmilk, le premier roi assuré de Kition, est mis en place par les Perses (p. 251). Que dire de cette conception d'un antagonisme Chypriotes/Orientaux (qu'il s'agisse de Phéniciens, d'Assyriens

---

26. M. IACOVOU, « From Ten to Naught. Formation, Consolidation and Abolition of Cyprus' Iron Age Politics », *CCEC* 32 (2002) (Hommage à Marguerite Yon), p. 83.

27. C'est une idée que j'ai développée à plusieurs reprises : S. FOURRIER, « La constitution d'identités régionales à Chypre à l'époque archaïque », *Pallas* 73 (2007), p. 115-124 ; *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, Lyon (2007) ; « Chypre au VII<sup>e</sup> s. », dans R. ÉTIENNE (dir.), *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris (2010), p. 156-170.

28. C'est l'interprétation suggérée récemment par K. RADNER, « The Stele of Sargon II of Assyria at Kition: A Focus for an Emerging Cypriot Identity? », dans R. ROLLINGER *et al.*, *Interkulturalität in der Alten Welt*, Wiesbaden (2010), p. 429-449.

ou de Perses), sinon que c'est un factoïde <sup>29</sup> dont les historiens de Chypre ont décidément du mal à se débarrasser.

En somme, l'ouvrage est remarquable, mais ses conclusions sont inacceptables. Il faut absolument le lire, tant il fourmille d'idées, mais il ne faut pas le mettre entre toutes les mains, tant il risque de propager, auprès d'un lectorat peu averti, de nouveaux « factoïdes ».

Sabine FOURRIER  
HiSoMA-UMR 5189  
MOM, Lyon

---

29. F.G. MAIER, « Factoids in Ancient History: The Case of Fifth Century Cyprus », *JHS* 105 (1985), p. 32-39. Si tant est que la stèle de Sargon ait vraiment été mutilée (p. 245) – ce qui est loin d'être évident –, en quoi est-ce la preuve que le pouvoir assyrien ait été honni à Kition ? J.S. Smith elle-même suggère que le monument a été déplacé et les occasions de dégradation ne manquent pas au cours de la longue histoire du site.